

## Richard Rey : « Sans hormones, mon élevage ne serait pas rentable »

Richard Rey, éleveur à Saint-Claude, ne peut pas se passer des hormones de croissance, indispensables pour rentabiliser son élevage allaitant. D'un coût dérisoire, la technique lui permet de vendre ses veaux avant l'hiver, très rude dans le Manitoba.

« Les hormones, j'en utilise depuis plus de 20 ans ! », s'exclame Richard Rey, éleveur à Saint-Claude, une petite bourgade entre Winnipeg, la capitale de la province du Manitoba, et la frontière américaine.

Installé avec sa femme Janet, il est fier de son cheptel de 200 vaches allaitantes. « J'ai mis



Richard et Janet Rey sont fiers de leur cheptel allaitant.

toute ma carrière à constituer ce troupeau de croisées Simmental x Red Angus », explique-t-il, avec un fort accent canadien.

Les animaux sont essentiellement nourris à l'herbe. Sur les 1 220 acres (494 ha) de la ferme, les trois quarts sont réservés au pâturage. « Je fais du foin sur le restant de la sur-

face », précise l'agriculteur. Outre des compléments alimentaires, la clé de la rentabilité de la structure se résume à une piqûre : quand les veaux sont âgés de deux mois, l'éleveur leur injecte des hormones de croissance.

Une solution très économique pour qu'ils grossissent plus vite. Une seule injection pour 3,5 \$ (2,5 €) seulement et un gain de poids vif de 150 livres environ (70 kg) ! Avec les implants d'hormones, le GMQ des veaux se monte à 1,7 kg/j. Sans hormones, il ne serait que de 1,2.

Richard Rey commercialise près de 170 veaux par an, qui restent six mois dans l'élevage. Ensuite, ils partent par l'intermédiaire d'un négociant dans un parc d'engraissement.

« En ce moment, les prix sont plutôt corrects. Je vends mes veaux autour de 1 700 pièces (1 700 \$, soit environ 1 180 €), parfois un peu moins, à 1 200 pièces (840 €). » Le producteur regroupe les vêlages au printemps pour élever les veaux durant l'été. « Je les vends en oc-

tobre, avant qu'il ne fasse trop froid. » Même au sud du Canada, les hivers sont rigoureux, avec des températures négatives plusieurs mois d'affilée, accentuées par un vent glacé qui balaie les plaines. « Je ne peux pas me permettre de garder les veaux l'hiver. Avec le froid, ils ne prendraient pas beaucoup de poids et les nourrir serait très coûteux. »

### Sceptique à propos de l'accord UE/Canada

À propos du Ceta (accord UE/ Canada) et de l'augmentation du contingent d'importation de viande canadienne sans hormones vers l'Europe, l'exploitant demeure sceptique. « Sans hormones, ce serait plus compliqué pour une exploitation comme la mienne. »

La taille de l'élevage de Richard et Janet Rey se situe dans la moyenne des exploitations du Manitoba. Dans cette province où dominent les grandes cultures, les troupeaux sont d'environ 200 vaches. En 2014, le cheptel allaitant canadien comptait 12,215 millions de bovins et veaux, dont 42 % sont élevés dans la province voisine de l'Alberta. ●